



LE FAIT DU JOUR

BACCALAURÉAT

La petite révolution du grand oral

525 000 candidats s'y préparent bon gré, mal gré, après une année scolaire bousculée par le distanciel.

THOMAS POUPEAU

DERNIÈRE LIGNE DROITE avant... l'inconnu. Dans deux semaines, du 21 juin au 2 juillet, 525 760 candidats au baccalauréat – les élèves des voies générale et technologique, la filière pro n'étant pas concernée – se frotteront au grand oral. La nouveauté du diplôme version Jean-Michel Blanquer, qui a maintenu cette grande première quoi qu'il en coûte. Sommé par certains syndicats enseignants et lycéens d'annuler l'épreuve, au regard d'une préparation chahutée par l'épidémie et l'enseignement à distance, le ministre de l'Éducation nationale n'a pas cédé, malgré quelques blocus au début du mois de mai. Sa petite révolution d'un diplôme créé sous Napoléon aura bien lieu.

« Cela va être un bon moment pour les élèves, qui se préparent à s'exprimer, à argumenter, approfondir un sujet et acquérir des compétences pour leur vie qui va suivre », expliquait-il début juin.

Les grandes lignes ont été tracées dans un rapport remis en 2018 par Pierre Mathiot, architecte de la réforme et directeur de Sciences-po Lille. Pas anodin : toutes les grandes écoles ont leurs oraux d'entrée. « C'est un rite de passage essentiel, qui prépare à l'étape d'après. Cela a beau-

coup de sens, estime Pierre Mathiot. À Sciences-po, j'ai parfois affaire à des lycéens qui n'ont jamais pris la parole en public de façon solennisée. Avec ce grand oral, on leur offre une première sérieuse. »

Coefficient 10

Une première qui ne compte pas pour du beurre. Les épreuves de spécialités programmées en mars ont été annulées au profit du contrôle continu, Covid-19 oblige, lequel pèsera 82 % du bac. Le « grand O », lui, vaudra coefficient 10, soit deux points de plus que l'épreuve (commune) jusqu'ici reine, la philosophie. Un temps, il a été envisagé, pour parer aux difficultés de bachotage, de passer à 5. La Rue de Grenelle a dit non.

Pour le Snes-FSU, syndicat d'enseignants du second degré, ce totem, qui favorise les langues déliées, pose des problèmes d'inégalités sociales. En résumé : facile pour les CSP+, compliqué pour les élèves des quartiers défavorisés. Longtemps sceptiques, le SNPDEN, syndicat des professeurs, et les organisations d'enseignants réformistes (la CFDT et l'Unsa) ont adouci leurs positions. Notamment depuis que des aménagements « bienveillants » ont été actés. Le jour J, les élèves auront droit à leurs notes et le

jury sera tenu au courant des chapitres non étudiés.

Cette première va se dérouler dans un contexte particulier. Le jour J, jury et candidat devront porter un masque. Pour éviter les contaminations dans la dernière ligne droite, des établissements prévoient de donner congé à leurs ouailles sept à dix jours avant la philo, le 17 juin. « Il n'y a pas de consigne nationale, cela s'organise localement », dit le ministère de l'Éducation. Mais pour Blanquer, la « grande mécanique particulière » du baccalauréat va fonctionner.



Cela va être un bon moment pour les élèves, qui se préparent à s'exprimer, à argumenter, approfondir un sujet et acquérir des compétences pour leur vie qui va suivre

JÉAN-MICHEL BLANQUER, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE





Les élèves de terminale des filières générale et technologique vont se frotter pour la première fois à l'épreuve du grand oral du bac, entre le 21 juin et le 2 juillet.

